

Le **message du Pape François** pour cette journée a été présenté au Vatican mardi 23 septembre 2014: « A la mondialisation du phénomène migratoire, il faut répondre par la mondialisation de la charité et de la coopération, de manière à humaniser les conditions des migrants ». Le Pape souligne l'importance des migrants et réfugiés : « Vous avez une place spéciale dans le cœur de l'Eglise, et vous l'aidez à élargir les dimensions de son cœur pour manifester sa maternité envers la famille humaine tout entière ».

‘quand j’insiste sur le mot frontière, je me réfère à la nécessité pour l’homme de culture d’être inséré dans le contexte dans lequel il travaille et sur lequel il réfléchit. Il y a toujours en embuscade le danger de vivre dans un laboratoire. Notre foi n’est pas une foi-laboratoire mais une foi-chemin, une foi historique Dieu s’est révélé comme histoire, non comme une collection de vérité abstraite... il ne faut pas transporter chez soi sa frontière, mais vivre sur la frontière et être audacieux. » (l’Eglise que j’espère)

« Le christianisme n’a pas un seul modèle culturel (...) Nous ne pouvons pas prétendre que tous les peuples de tous les continents, en exprimant la foi chrétienne, imitent les modalités adoptées par les peuples européens à un moment précis de leur histoire. » *(La joie de l’Evangile)*

L'ETRANGER (Rubin/ADF-Musique)

<p>Quand il s'est installé un jour dans notre quartier On a bien vu qu'il n'était pas d'ici Quand il a commencé à vouloir nous parler On a bien vu qu'il n'était pas d'ici. TU ES L'ÉTRANGER DONT ON NE SAIT RIEN POURTANT MON AMI C'EST TOI MON PROCHAIN. Quand il s'est installé un jour dans notre quartier Oui j'ai compris : Jésus habite ici !</p>	<p>2 Quand elle est arrivée avec ses nouveaux souliers Ils l'ont raillée, ensemble ils ont bien ri Quand elle a proposé de venir prendre le thé Ils l'ont raillée, ensemble ils ont bien ri. TU ES L'ÉTRANGER DONT ON NE SAIT RIEN POURTANT MON AMI C'EST TOI MON PROCHAIN. Quand elle a proposé de venir prendre le thé Oui j'ai compris : Jésus m'invite chez lui !</p>
<p>3 Quand cet enfant est venu demander du pain Ils l'ont chassé : « Allez va t'en d'ici » Quand cet enfant en larmes leur a tendu la main Ils l'ont chassé : « Allez va t'en d'ici. » TU ES L'ÉTRANGER DONT ON NE SAIT RIEN POURTANT MON AMI C'EST TOI MON PROCHAIN. Quand cet enfant en larmes leur a tendu la main Oui j'ai compris : c'est Jésus qui mendie.</p>	<p>4 Et j'ai organisé la fête de mon quartier Il a chanté, on a tous applaudi Elle a préparé pour chacun une tasse de thé On a tous bu, ensemble on a bien ri. Et quand l'enfant sur ses mains s'est mis à danser Tous mes voisins se sont alors levés. Puis au cours du repas chacun a partagé On a compris : Jésus nous réunit !</p>



101^e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié :

18 janvier 2015

« *Nous sommes tous enfant de la même Mère, l'Eglise* »

Témoignage de Nadège,
originaire de Centrafrique et arrivée en France en 2002

Le thème de la Journée mondiale est « Eglise sans frontière, Mère de tous ». As-tu expérimenté cette Eglise sans frontières?

« Eglise sans frontière, Mère de tous » : le mot Mère me parle plus et me rassure car une mère a cette grâce de porter et de transmettre la vie que Dieu offre. Une mère n'abandonne jamais son enfant : elle est toujours là. J'entends toujours dire "qu'une mère, c'est une mère" et le plus beau cadeau que l'on puisse lui offrir c'est d'être à ses côtés, de grandir et de vivre en sa présence. Il en est ainsi de notre Mère, l'Eglise, qui a le Christ pour tête afin de pouvoir garder la foi et l'espérance. Comme dit un proverbe africain « quand un enfant tombe, la mère accourt ». En dépit de notre condition de pécheur, l'Eglise est toujours là pour nous relever et nous chercher quand nous nous en détournons.

J'ai expérimenté cette Eglise sans frontière à l'approche d'une fête de l'épiphanie. On a cherché des personnes pour faire la procession des offrandes. Dans le diocèse de Créteil chaque année, il y a un thème affiché en grand dans l'église et ce thème reprenait le message EPHATA - OUVRE-TOI (Mc 7,34). Du coup cela m'a interpellée et je me suis proposée. Dans la même année le doyen Kabore m'a suggéré de rejoindre l'équipe de l'accueil, puis l'équipe liturgique. J'ai dit oui ! J'ai fini par devenir responsable de cette équipe avec même à charge de garder la clef de l'Eglise et à servir comme sacristaine. J'ai alors réalisé que j'avais trouvé ma place dans cette Eglise. J'ai pensé à cette phrase de Sainte Bernadette : « Elle m'a regardée comme une personne » ! L'Eglise, à travers mes frères et sœurs, m'a non seulement donné droit à la parole mais aussi la joie d'être écoutée. Sans pour autant me vanter, j'avoue que mon OUI a ouvert la porte à mes frères et sœurs qui n'osaient pas faire le premier pas. Du coup l'Eglise est, pour moi, devenue réellement vivante et sans frontières.

Mais ce parcours ne va pas sans difficultés ! Oui on en rencontre toujours ! Le début n'a pas été facile : s'orienter dans un autre pays, avec une autre culture, s'intégrer, obtenir les papiers,... Mais, une fois franchies les barrières on ne peut que prospérer. Bien que le prêtre soit très gentil et compatissant, la première proposition reçue était celle de faire le ménage. Après, il a découvert que j'avais d'autres talents... D'ailleurs je rends grâce à Dieu pour ce prêtre, car c'est lui qui m'a mise en contact avec le doyen Kabore pour que j'arrive là où je suis.

Une rencontre authentique avec le Christ demande un long cheminement, peux-tu nous partager ton cheminement chrétien venant d'un autre continent ?

Tout a commencé quand le doyen Théodore Kabore, que j'appelle mon tuteur spirituel, m'avait invitée à participer à la réunion des accompagnateurs des communautés africaines. J'y ai rencontré d'autres frères et sœurs qui portent le souci de rassembler et de soutenir les chrétiens africains dans leur intégration pastorale dans l'Eglise de leur diocèse et de leur lieu de vie habituelle, pour devenir une part de cette Eglise qui est en France. Vu mon dynamisme, j'ai reçu l'appel du Conseil Pastoral africain, où je porte attention aux questions relatives aux jeunes, jusqu'à porter cette sensibilité de l'aumônerie africaine au Pôle jeune de la pastorale des migrants jusqu'à ce jour. Puis j'ai été appelée aussi à poursuivre la mission d'assistante de l'aumônerie nationale des Africains.

Comment aujourd'hui dans ta responsabilité, tu permets à d'autres de faire cette expérience d'ouverture à l'autre au tout Autre ?

Comme énoncé avant, le OUI en est la base, c'est-à-dire la clef passe partout. J'ai répondu OUI à l'appel du Seigneur en me mettant au service de mes frères avec les talents reçus en me rendant disponible. Je dis à mes frères et sœurs que le Seigneur nous a donné des talents à mettre au service de tous. Donner de son temps à Dieu (à travers ses frères et sœurs) est toujours bénéfique. Cela nous permet d'apprendre ce qu'est la solidarité, d'écouter l'autre, de renforcer la fraternité, de s'enraciner dans la parole lue et méditée, de nous accompagner mutuellement afin de mutualiser nos compétences pour grandir dans l'unité et faire Eglise ensemble.

On ne naît pas chrétien mais on le devient. Même si le chemin est rocailleux et que les cailloux peuvent nous blesser, je porte le témoignage que le Saint Esprit est là: il nous guide et nous accompagne. A mes frères et sœurs, je dis simplement osons la fraternité car nous sommes tous enfant de la même Mère, l'Eglise.

« Être enfants d'un même Père ? »

Quand on dit, pendant la messe, ou en dehors, que l'Eglise est universelle, catholique, cela signifie que cette Eglise comprend toutes les Eglises (locales) du monde entier.

Je m'interroge. Si chaque église (locale ou paroissiale) est universelle et catholique, est-ce uniquement parce qu'elle est composée de membres divers ou bien parce qu'elle le souffle en elle est un esprit d'ouverture, voir universel ?

Cette question m'habite depuis que j'ai commencé à fréquenter l'église paroissiale de mon lieu de résidence. D'origine étrangère, mais chrétienne et catholique, je croyais que nul n'était étranger dans l'Eglise.

Pourtant, la réalité est tout autre ; j'ai l'impression que, pour les gens que je rencontre à l'Eglise, je ne suis pas d'abord une chrétienne, ou une catholique, comme eux, mais une personne d'origine étrangère. Si je rencontrais ces attitudes dans la rue, je le comprendrais mieux. Mais en Eglise, elles me surprennent un peu.

J'ai essayé d'imaginer comment l'on se comporterait dans mon pays vis-à-vis d'un chrétien d'origine étrangère ; je me souviens clairement que dans ma jeunesse, on était plutôt content de voir des croyants venant d'ailleurs.

Je ne dis pas que les gens que je rencontre dans une église paroissiale française ne sont pas contents de me voir ; mais je suis curieuse de savoir ce qu'ils voient d'abord : la ressemblance (être chrétien) ou la différence (physique).

Dans mon pays, où les différences sont fortes, on se réjouit plutôt de trouver des ressemblances et c'est cet aspect qui prime sur les différences et nous rassemble.

J'aimerais faire une comparaison avec un autre mot ; lorsque l'on évoque l'humanité, cela peut signifier l'ensemble des personnes vivant sur terre, mais aussi le caractère humain de chaque personne. Aussi, on peut qualifier quelqu'un d'« inhumain » s'il manque d' « humanité ».

Les choses me semblent aller de même pour l'Eglise universelle : l'expression peut signifier l'ensemble des Eglises existant sur terre mais aussi le caractère universel de chaque église. Et si une personne d'origine étrangère se trouve pleinement acceptée dans une église de caractère universel, alors, elle devrait se sentir réellement chez son Père.

Malheureusement, je ne me sens pas facilement chez mon Père dans cette église locale ; les gens ne cessent de me faire savoir que je suis chez eux et non pas chez moi. Je ne peux que respecter ces limites, mais en même temps, je les déplore. Je vois des personnes qui ne reconnaissent pas en l'autre un semblable, un frère.

Dans mon église, malgré ma foi profonde en Christ Jésus, je suis plutôt une étrangère qu'une chrétienne. Du coup, je préfère discuter avec des gens de la rue ; on est comme on est dans la rue.

J'ignore d'où vient cette distinction ni pourquoi et comment elle perdure ; quoiqu'il en soit, dans la vie d'une chrétienne, cet aspect n'est probablement pas le plus important, à moins que... Peut-être ma question peut-elle se poser autrement : les paroissiens de France sont-ils d'abord des chrétiens ou d'abord des français ?

Rosa, d'abord chrétienne et ensuite étrangère.